

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

TRANSITION ET DÉCROISSANCE

Doyon, Sabrina
Université Laval, Canada

Bougie, Sabrina
Université Laval, Canada

Date de publication : 2022-05-05

DOI: <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51128>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Le terme de transition, en référence à l'environnement, a plusieurs acceptions, et son caractère protéiforme est exacerbé par les discussions que soulève la période de l'anthropocène. Ainsi, les mentions de la transition énergétique et de la transition écologique ponctuent le discours public et suscitent des débats concernant l'empreinte écologique des humains, les legs générationnels de la destruction planétaire et le développement de technologies et d'économies « vertes » qui font elles-mêmes l'objet de nombreux débats. Certains distinguent deux approches : les conventionnelles, qui s'institutionnalisent, et les radicales. Elles correspondent à un spectre d'actions et de principes qui se situe plus ou moins en phase avec le système mondial, ainsi que le productivisme et le consumérisme qui le caractérisent, allant de la substitution d'énergies à un changement de mode de vie en rupture complète avec la société telle que nous la connaissons. Le nombre d'ethnographies sur les discours et les pratiques en lien avec la transition est croissant. Ce phénomène est d'ailleurs associé à l'émergence d'un champ d'études de la transition qui « prend pour point de départ l'idée que les crises écologiques et sociales contemporaines sont indissociables du modèle de la vie sociale qui a prédominé durant les derniers siècles » (Escobar 2015 cité dans Paulson 2017 : 435, traduction libre).

Le terme « transition », qui a d'abord été emprunté à la théorie des systèmes (Larrère et Larrère 2020), renvoie désormais aux pratiques, discours, actions et politiques qui devraient être mis en œuvre afin d'assurer un processus de transformations sociales menant vers un monde post-carbone actuellement aux prises avec des enjeux propres à l'anthropocène ; parmi ces enjeux on note les changements climatiques, la perte de biodiversité, les dérégulations des cycles du

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Doyon, Sabrina et al. (2022-05-05), Transition et décroissance. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51128>

système-terre. Repris à travers le monde par certains programmes d'étude et des milliers d'initiatives locales, ce concept a plus particulièrement été développé au Royaume-Uni au milieu des années 2000 par Rob Hopkins. Dans le cadre d'un séminaire qu'il menait, les étudiants ont été amenés à développer un plan d'action de décroissance énergétique adapté à leur ville. Ils devaient tenir compte de la disparition à venir de l'accès aux énergies fossiles bon marché et abondantes, mais aussi de la résilience que devraient développer les habitants afin de vivre cette nouvelle période sans sombrer dans le chaos. Cette expérience a mené à des réflexions et des expérimentations qui ont mené à la rédaction d'un guide pratique, le *Manuel de transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale* (2010). Ce guide, qui a fait école, propose en effet un plan de descente énergétique pragmatique en douze étapes. Ses propositions concernent notamment l'agriculture et l'alimentation, la réutilisation des déchets, l'élaboration de coopératives d'achats, de mobilités collectives, d'habitats groupés, ainsi qu'une utilisation partagée des terres (Laigle 2013 : 138). Fédérées sous l'appellation de « mouvement des initiatives de transition » (anciennement villes en transition), ces initiatives ont essaimé partout en Occident (Semal 2019).

Étroitement liée aux réflexions issues de l'éthique environnementale et des mouvements environnementalistes, la transition est ancrée dans une critique de la croissance et interroge ce dont nous avons besoin pour vivre, considérant que les ressources naturelles sont limitées. Cette question vise à éviter l'écueil du syndrome « polluer moins maintenant pour polluer plus longtemps » selon lequel des innovations de nouvelles technologies vertes permettraient au monde de continuer sa course à la croissance et de maintenir le même style de vie en changeant simplement de source d'énergie. En ce sens, la critique de la croissance s'inscrit dans une critique du capitalisme, d'outils économiques tels que le PIB, de la marchandisation et de l'emprise technoscientifique (Abraham et al. 2015). Elle suggère également de se déplacer vers une économie du *care* et du commun, plus juste et moins destructrice, qui repense l'organisation fondamentale des territoires (D'Alisa et al. 2015).

Les préoccupations de la transition recoupent celles de la décroissance, et toutes deux s'ancrent dans les réflexions de Castoriadis, Gortz, Illich et Latouche qui nous invitent à décoloniser nos imaginaires et à envisager une abondance frugale qui porte en son centre l'égalité, l'autonomie, la diversité culturelle et la convivialité (Abraham et al. 2015). La transition et la décroissance s'inscrivent dans la foulée des conclusions du rapport Meadows (1972) et certains les associent également aux pensées de Fourier et au mouvement de création de sociétés utopistes américaines (Latouche 2006). La décroissance, terme proposé par le bio-économiste Nicholas Georgescu-Roegen (1971) et qualifié de « mot-obus » par Ariès (2009), est comprise comme une voie impliquant « une réduction équitable de la production et de la consommation qui améliore le bien-être des humains et les conditions écologiques » (Schneider, Martinez-Alier et Kallis 2010 : 511). Pour diminuer l'énergie et les matières transformées par le « métabolisme » de la société contribuant à l'anthropocène, les tenants de la décroissance proposent divers principes et pratiques : l'agroécologie, le retour à la terre, le revenu de base

et le revenu maximum, les monnaies locales, la coopération, les écovillages, le partage du travail ou le travail garanti, les entreprises sociales, les banques de temps, la fin du salariat, la déprivatisation des ressources et des services, des collectifs d'habitat et de transport, la gratuité des besoins essentiels comme l'eau potable, le maraîchage urbain et les villes résilientes et transitionnistes (Abraham et al. 2015 ; D'alisa et al. 2015 ; Paulson 2017). Latouche (2006 : 33) propose à son tour huit principes pour guider ces changements : réévaluer, reconceptualiser, restructurer, redistribuer, relocaliser, réduire, réutiliser et recycler. Tant les approches de décroissance que celles de transition ont des points communs avec d'autres mouvements socio-écologistes tels que l'écologie sociale, le biorégionalisme, les mouvements altermondialistes, Occupy et Indignados.

Ainsi, les approches de décroissance et de transition se présentent en miroir. Les premières se distinguent cependant parfois des secondes en ce qu'il arrive qu'elles se positionnent pour un courant ou un parti politique afin de faire avancer leur cause, tandis que les transitionneurs insistent sur le caractère apolitique de leur démarche dans le but de fédérer le plus grand nombre, d'inclure des acteurs diversifiés et de s'assurer de favoriser la constitution de groupes socialement et économiquement hétérogènes (Chavez et Paré-Lebrun 2015 : 143). Le mouvement des Initiatives de transition se concentre sur la « construction » et laisse la critique sociale aux syndicats, aux partis, aux associations et aux autres organisations (Jonet et Servigne 2013 : 72). Cette idée de regrouper le plus grand nombre et de multiplier les initiatives a pour objectif d'emporter les gouvernements « par la vague d'un immense mouvement en faveur du changement. Des politiques qui auparavant ne pouvaient gagner des votes deviendront la norme » (Hopkins 2010 : 82). La critique radicale des transitionneurs ne s'exprime pas par le biais de revendications ou encore d'adversaires sociaux définis, mais plutôt par la promotion d'expérimentations, de modes de vie alternatifs et de projets de société ; « les initiatives de transition ne revendiquent ni ne se réclament d'une tradition idéologique contestataire » (Chavez et Lebrun-Paré 2015 : 143). Il n'en demeure pas moins que cette approche qui regroupe un nombre croissant d'initiatives et de penseurs est aussi désormais évoquée sous l'appellation de la « grande transition ». Cela fait écho à l'impact profond et violent sur les modes de vie et les systèmes de production qu'a causé l'émergence de l'économie de marché et de l'industrialisation en Angleterre que Polanyi (1944) avait appelée la « grande transformation ». Ces mouvements proposent une transformation profonde par une écologisation de la société. Pour ce faire, ils nous invitent à reconquérir nos imaginaires. Les récits évoqués par la collapsologie (Servigne et Stevens 2015), qui amènent à penser l'adaptation aux effondrements à l'œuvre, servent en partie de levier à ces réflexions. Puisque les exemples de transition vécues et en cours sont encore peu nombreux, le cas de Cuba pourrait se révéler éclairant par les mécanismes qui y ont été mis en place depuis les années 1990 pour pallier la crise d'approvisionnement causée par la chute du bloc de l'Est (Doyon à paraître). Ces exemples peuvent contribuer à la création de nouveaux récits et de fictions permettant d'investir ce champ et d'ouvrir des possibles afin d'imaginer non pas une, mais des transitions.

Références

Abraham, Y.-M., A. Levy et L. Marion (2015), « Introduction au dossier : comment faire croître la décroissance ? », *Nouveaux cahiers du socialisme*, n° 14, p. 24-32.

<https://id.erudit.org/iderudit/79388ac>

Ariès, P., 2009, *Désobéir et grandir. Vers une société de décroissance*, Montréal, Écosociété.

Chanez, A. et F. Lebrun-Paré (2015), « Villeray en transition. Initiatives citoyennes d'appropriation de l'espace habité », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 58, p. 139-163.

<https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.7202/1036210ar>

D'alisa, G., F. Demaria et G. Kaliss (dir.) (2015), *Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère*, Montréal, Écosociété.

Doyon, S. (à paraître), « Le mouvement de la "Transition" à Cuba ? Espoir environnemental et imaginaire de la nature », dans R. Penafiel, M.-C. Doran et M. Hébert (dir.), *Émancipation des imaginaires en Amérique Latine*, Québec, Presses de l'Université Laval.

Escobar, A. (2015), « Degrowth, Postdevelopment, and Transitions: A Preliminary Conversation », *Sustainability Science*, vol. 10, n° 3, p. 451-462.

<https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1007/s11625-015-0297-5>

Georgescu-Roegen, N. (1971), *The Entropy Law and the Economic Process*, Cambridge (MA), Harvard University Press.

Hopkins, R. (2010), *Manuel de Transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Montréal, Écosociété.

Jonet, C. et P. Servigne (2013), « Initiatives de transition : la question politique », *Mouvements*, vol. 3, n° 75, p. 70-76.

<https://doi->

[org.acces.bibl.ulaval.ca/10.3917/mouv.075.0070#xd_co_f=MGUwNmI0](https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.3917/mouv.075.0070#xd_co_f=MGUwNmI0)

[ODqtNzViNC00ZGEzLWlZYMtNzq4ZDIyODJjN2Rh~](https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.3917/mouv.075.0070#xd_co_f=MGUwNmI0)

Latouche, S. (2006), *Le pari de la décroissance*, Paris, Fayard.

Laigle, L. (2013), « Pour une transition écologique à visée sociétale », *Mouvements*, vol. 3, n° 75, p. 135-142.

<https://doi.org/10.3917/mouv.075.0135>

Larrère, C. et R. Larrère (2020), *Le pire n'est pas certain. Essai sur l'aveuglement catastrophiste*, Paris, Édition premier parallèle.

Meadows, D. et al. (1972), *The Limits to Growth*, New York, Universe Books.

Paulson, S. (2017), « Degrowth: culture, power and change », *Journal of Political Ecology*, n° 24, p. 423-448.

<https://doi.org/10.2458/v24i1.20882>

Polanyi, K. (2009) [1944], *La grande transformation*, Paris, Gallimard.

Semal, L. (2019), *Face à l'effondrement. Militer à l'ombre des catastrophes*, Paris, Presses universitaires de France.

Servigne, P. et R. Stevens (2015), *Comment tout peut s'effondrer: Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Éditions du Seuil.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Doyon, Sabrina et al. (2022-05-05), Transition et décroissance. Anthropen.

<https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51128>

Schneider, F., G. Kallis et J. Martinez-Alier (2010), « Crisis or opportunity? Economic degrowth for social equity and ecological sustainability », *Journal of Cleaner Production*, n° 18, p. 511-518.

<https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2010.01.014>

ISSN : 2561-5807, *Anthropen*, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Doyon, Sabrina et al. (2022-05-05), Transition et décroissance. *Anthropen*.
<https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51128>